

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1722 - 22 octobre 1992 - 4,50 F

1492
* 1992

D 1722 ÉQUATEUR: L'ÉGLISE ET LES INDIENS AUJOURD'HUI

L'Équateur est, en Amérique latine, l'épicentre du mouvement de renouveau indien. C'est de là qu'est parti le mouvement de "500 ans de résistance" (cf. DIAL D 1412) qui a pris une dimension continentale avec les "500 ans de résistance indienne, noire et populaire" (cf. DIAL D 1637). C'est en Équateur également qu'a eu lieu, en juin 1990, le premier "soulèvement indien national" de l'époque actuelle (cf. DIAL D 1511, 1541 et 1574). Au plan de l'Église catholique, le diocèse de Riobamba a joué un rôle particulièrement significatif dans cette prise de conscience. Son évêque actuel, Mgr Victor Corral, poursuit l'effort dans le même sens. Nous donnons ci-dessous de larges extraits de sa lettre pastorale du 4 mars 1992.

Note DIAL

L'ÉGLISE, LES INDIENS ET LES 500 ANS

Introduction

Entre le 12 octobre 1492 et le 12 octobre 1992, comme Latino-Américains, ou plus exactement Amérindiens, nous avons vécu une histoire qui fait toujours l'objet d'une ardente polémique et qui n'est pas encore totalement écrite. Pour l'Espagne et les gouvernements latino-américains, ce sont **500 ans de rencontre de deux mondes**; pour les peuples indiens, **500 ans de résistance**; et pour nous, chrétiens, **500 ans d'évangélisation**.

Nous ne pouvons entrer dans ce sujet sans provoquer des polémiques. Cependant, l'intérêt de cette date symbolique c'est d'aborder les événements qui sont à l'origine de situations nouvelles. Le passé est lourd d'expériences humaines qui expliquent le présent. Ce qui importe, pour nous, c'est de relever les défis du présent pour pouvoir oeuvrer à un avenir plus humain et plus digne pour nos peuples.

Dans les derniers temps, l'Église latino-américaine a fait preuve de créativité dans l'évangélisation du continent à travers les conférences épiscopales de Rio de Janeiro (1955), de Medellin (1968) et de Puebla (1979).

Cette année, avec la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain qui se tiendra à Saint-Domingue le 12 octobre, l'Église cherche à répondre aux grands enjeux de l'heure afin que, trente ans après Vatican II, le renouveau pastoral permette une meilleure inculturation de l'Évangile par une évangélisation de la culture moderne et des cultures particulières de nos peuples.

L'Église latino-américaine arrive à sa majorité. Parce qu'elle fait partie d'un continent pauvre et croyant, elle a la chance, qui est une bénédiction de Dieu, d'avoir fait le choix prioritaire des pauvres. Avec son engagement dans la cause des pauvres, elle apporte à l'Église universelle sa théologie de la libération, une théologie qui, comme l'a dit Jean-Paul II, est bonne et nécessaire, parce qu'avec ses profondes racines bibliques elle est aussi antique que l'Ancien Testament et aussi nouvelle que le Nouveau Testament. (...)

1. Ils vivent au milieu de nous mais nous ne les connaissons pas

Le soulèvement indien de juin 1990, qui a ébranlé le pays, a mis la société équatorienne en état de crise. Nous avons été incapables de voir "l'autre" dans nos frères au chapeau et au poncho. Nous n'avons pas reconnu leur dimension humaine exacte et, donc, leur indispensable et suprême dignité.

Nous n'avons pas découvert les valeurs de leur culture ni ce que nous ne soupçonnons même pas: leur aptitude à nous proposer des modèles alternatifs de vie sociale plus justes, plus solidaires et plus fraternels, aujourd'hui plus nécessaires que jamais étant donné que les modèles actuellement en vigueur se sont révélés être incapables de répondre aux attentes les plus profondes de l'homme.

Depuis notre plus tendre enfance, nous avons, impassibles, accepté que les Indiens soient victimes d'une triple agression: la spoliation, la discrimination et le mépris. Nous avons reçu de nos parents un héritage de négation et d'ignominie. Le plus grave est qu'au lieu de le liquider nous l'avons fait prospérer avec notre égoïsme. "Indien" était en définitive équivalent à "non personne".

Aujourd'hui, nous réalisons qu'ils sont trois millions dans notre pays. Mais il a fallu qu'ils descendent par milliers de leurs hautes terres jusqu'à Riobamba, Ambato et Latacunga, pour que les autorités leur ouvrent la porte et s'asseyent avec eux à égalité pour discuter.

Dans le dialogue avec le gouvernement et avec les organismes publics comme lors des conférences en milieux universitaires, nous avons peu à peu découvert leurs valeurs, leur pensée claire et objective, la force de leur organisation, le système démocratique qui est le leur pour la prise de décision, la conscience de leur identité historique, leur cheminement posé mais non moins exigeant et résolu. Aussi, sur la base de leurs valeurs différenciées, revendiquent-ils le droit à la reconnaissance de leur langue, de leur territoire et de leur mode de gouvernement, sans qu'ils entendent pour autant porter atteinte à la souveraineté ou à l'unité de l'Equateur.

Ils sont au milieu de nous et nous ne les connaissons pas. Plus exactement, nous ne les reconnaissons pas. 1992 est-elle l'année historique pour commencer à le faire?

2. Points de vue indiens face à la société et à l'Eglise

Je rassemble ici et je transmets les points de vue des Indiens du continent face aux commémorations du 5e centenaire et de la 4e assemblée générale de l'épiscopat latino-américain.

1) La première affirmation que nous peuples indiens, nous voulons faire, c'est que nous n'avons pas été anéantis. Nous existons toujours bien que pendant cinq cents ans on ait cherché par tous les moyens à nous rayer de la carte de l'humanité

2) Il est évident que notre existence comme peuples indiens, appartenant aux masses pauvres du continent, est aujourd'hui des plus angoissantes, car des mains criminelles nous ont progressivement arraché la raison d'être, déjà limitée et rachitique, de notre vie qu'est la terre-mère avec ses ressources naturelles. Aujourd'hui nous sommes les plus pauvres parmi les pauvres.

3) Ce que Saint-Paul disait à la communauté de Corinthe se réalise chez les peuples indiens: "Nous faisons preuve de constance dans les persécutions, dans les détresses, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les fatigues, dans les nuits sans dormir, dans les jours sans manger. (...) Nous avons en nous la vérité et la force de Dieu. Nous nous battons avec les armes de la justice, aussi bien pour attaquer que pour nous défendre. Les uns nous honorent, les autres nous insultent. Nous passons pour des menteurs, alors que nous disons la vérité. On nous ignore, alors que tout le monde nous voit. On nous croit morts, alors que nous sommes vivants. Les châtiments nous tombent dessus, mais ils ne nous anéantissent pas. On nous croit affligés, nous qui sommes toujours joyeux.

On nous traite comme des pauvres, nous qui sommes source d'enrichissement pour beaucoup. Il semblerait que nous n'ayons plus rien, alors que nous possédons tout" (II Co 6,4-10).

4) Depuis vingt-cinq ans, grâce aussi à l'action de l'Eglise, les peuples indiens sont passés par **une prise de conscience rapide**. C'est cette prise de conscience qui nous a permis de renforcer nos structures communautaires, de chercher nouvelles formes d'organisation, de créer des réseaux pour faire le lien entre les mouvements indiens au plan régional, national et continental. Aujourd'hui comme jamais, notre combat est vif et dynamique dans la société et dans l'Eglise.

5) Dans l'Eglise, nous n'acceptons pas qu'on nous prenne pour des païens, des idolâtres ou **des chrétiens de deuxième catégorie**. Nous ne sommes pas les ennemis de l'Eglise, ni opposés à la foi chrétienne. Nous croyons au Dieu unique et véritable qui existe. Celui que nos peuples ont appris à découvrir pendant des millénaires. Il est le Père et la Mère de tous les peuples et, comme nous l'avons vu et entendu, il est aussi le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ.

6) Comme peuples indiens, **nous sommes profondément religieux**, beaucoup plus que les métis et les modernes, parce que nous voyons l'ensemble de l'existence en relation harmonieuse avec la nature et en lien profond avec la Divinité. C'est pour cela que les perspectives évangéliques des missionnaires ont eu chez nous une très grande résonance.

7) Malgré l'agression dont nous avons été victimes pendant cinq cents, **nous gardons l'espérance** car nous croyons en la bonté de la nature et des êtres humains: nous venons du même Père et de la même Mère, nous sommes de la même famille, nous sommes frères.

8) En disant cela nous ne voulons pas idéaliser les peuples indiens. Il y a en nous beaucoup de plaies humaines, les unes qui sont le fruit de nos fautes personnelles et collectives, les autres qui viennent des péchés de la société. **Nous aussi nous avons besoin de nous convertir** pour nous rapprocher toujours plus de l'idéal de vie semé par Dieu dans nos cultures et proposé ouvertement par l'Evangile de Notre Seigneur Jésus-Christ.

3. L'Eglise de Dieu et le choix des pauvres (...)

4. Signification et portée du Carême aujourd'hui et ici (...)

5. Les engagements de l'Eglise de Riobamba

Grâce à Vatican II, à Medellin, à Puebla et à la présence charismatique et prophétique de Mgr Leonidas Proano, notre Eglise qui chemine au milieu d'un peuple pauvre et majoritairement indien, a depuis des années fait son choix de manière résolue et concrète.

La nouvelle évangélisation que nous demande le Saint-Père, nous l'avons déjà commencée. Nombre des engagements qui sont aujourd'hui les nôtres font partie de notre marche au milieu du peuple. En 1992, nous les renouvelons avec ardeur et vigueur. Le chemin tracé hier dans la fidélité à Jésus, nous voulons le continuer fermement, sous l'impulsion de l'Esprit, jusqu'au renouveau millénaire qui nous attend.

1) Nous sommes une Eglise de Notre Seigneur Jésus-Christ en communion affective et effective avec l'Eglise universelle dont le centre d'unité est le successeur de Pierre, le pape Jean-Paul II. Comme Eglise en marche dans le diocèse de Riobamba nous réaffirmons notre **choix prioritaire des pauvres et des Indiens**.

2) Dans la fidélité à l'Evangile et à la tradition de l'Eglise, nous voulons, dans l'humilité, être **sacrement du salut et de la libération pour tous, sans exclure ni condamner quiconque**, et cela à partir de pauvres et avec les pauvres.

3) Nous poursuivrons résolument notre effort pour **passer d'une pastorale indigéniste à une pastorale indienne**, en reconnaissant que l'Indien est et doit être

l'acteur historique de son cheminement, et que nous devons nous associer à lui de son point de vue et en fonction de ses légitimes aspirations, sans nous substituer à lui dans son rôle de protagoniste.

4) Nous faisons le choix d'une **évangélisation inculturée**. Nous entendons par nouvelle évangélisation le retour à "la voix apostolique" de la fraternité, dans l'esprit de la Pentecôte qui rassemble la diversité des peuples par l'unique langage de l'amour. S'inculturer c'est, comme dit Puebla (400), "s'incarner dans les peuples et assumer leurs cultures". "C'est pour nous, aujourd'hui en Amérique=latine, nous ouvrir réellement au pluralisme des cultures existant dans le continent, en assumant leurs richesses comme chemin obligé de la nouvelle évangélisation" (1).

5) Nous désirons ardemment que l'Eglise grandisse et mûrisse en milieu indien et qu'elle y acquière un visage approprié. Nous continuerons nos efforts d'évangélisation dans le sens d'une **Eglise indienne**, avec ses communautés chrétiennes disposant de ministres indiens, son organisation, sa théologie, sa liturgie et ses expressions ecclésiales adaptées à sa culture et à sa foi, **dans la communion avec les autres Eglises particulières et, surtout et fondamentalement, avec Pierre.**

6) Dans notre diocèse, en plus du "Centre de formation indienne Mgr Leonidas Proano" qui dispose déjà de formateurs indiens, nous continuerons à créer d'autres espaces similaires pour le service de l'Eglise et du peuple, en formant les personnes en dehors de toute aliénation et en impliquant la communauté dans une tâche aussi délicate.

7) Conscients des multiples agressions qui ont détérioré l'identité des peuples indiens, provoqué la perte de leurs valeurs culturelles et empêché leur manifestation, nous sommes disposés à continuer d'apporter notre soutien, selon notre mission d'évangélisation, à la conscientisation et à l'organisation des communautés et peuples indiens **pour la récupération de leurs valeurs et aptitudes, pour la défense de leur dignité et de leur identité culturelle.**

8) Depuis des temps immémoriaux, les Indiens ont possédé la terre communautairement. Ils exigent le respect de ce droit et de cette forme de propriété. En effet, **la terre est vitale pour l'autonomie des peuples indiens, pour leur fidélité aux traditions, pour leur identité et pour leur survie.** C'est pourquoi nous nous engageons à les accompagner dans leur légitime organisation pour la défense et la récupération de la terre, selon les réalités de chaque endroit et avec l'assistance de techniciens et de juristes. Nous stimulerons également une **pastorale de la terre** dans sa portée théologique et culturelle, comme signe de la terre promise, dont la spoliation revêt pour les communautés indiennes un caractère de profanation et de destruction.

9) Nous considérons avec sympathie et nous soutenons le droit à l'éducation bilingue et biculturelle que le pays vient de reconnaître tout récemment. C'est une garantie de respect de l'identité des Indiens et de défense de leurs droits. C'est un apport au renforcement et à la qualité de l'ensemble du tissu social.

Conclusion (...)

(1) "Déclaration d'Ypacaraï", Paraguay, 20-24 août 1990. Cf. DIAL D 1558 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441